

royaume, se retira dans Hiliambamba, capitale du Perou... lui offrait une position imprenable...

HUALLAGA, un des plus grands cours d'Ande du Pérou, qui prend sa source dans les Andes au nord de lac Chinchaycocha...

HUAMANGA ou GUAMANGA, ville du Pérou, dans le département d'Ayacucho, ch. l. de la province de son nom...

HUAN s. m. (ou-na; à asp. — rad. Auer). Ornith. Nom vulgaire du milan royal.

HUANACA s. m. (ou-na-ka — mot espagnol). Bot. Genre de plantes de la famille des ombellifères...

HUANACO s. m. (ou-na-ko; à asp. — mot espagnol). Mamm. Nom du lama à l'état sauvage.

HUANCABELICA ou GUANCABELICA, ville du Pérou, département d'Ayacucho, à 264 kilom. S.-E. de Lima...

HUANOCOINE ou HUAKOKINE s. f. (ou-na-ko-ine; à asp.). Min. Alcaloïde identique à celui de la chuchonine d'Erdmann...

HUANUCO ou GUANICO, ville du Pérou, département de Junin, à 70 kilom. N.-O. de Tarma, à 250 kilom. N.-E. de Lima...

HUARAS, ville du Pérou, département et à 100 kilom. N.-O. de Junin, à 310 kilom. N.-O. de Lima...

HUARD ou HUART s. m. (ou-ar; à asp. — rad. Auer). Ornith. Nom vulgaire d'un oiseau de proie qui habite le nord de l'Asie...

Encycl. Le huard est un oiseau de proie du genre aloué, qui vit au Kamtschkatka et dans l'Amérique du Nord...

HUART (Louis), littérateur et journaliste français, né à Trèves en 1813, mort à Paris en 1865...

HUASCO, ville de l'Amérique du Sud, dans le Chili, province et à 160 kilom. N. de Coquimbo...

HUASTÈQUE s. (ou-a-té-ke). Géogr. Habitant du canton d'Huasteca, au Mexique.

Encycl. Linguist. L'idiome huastèque est classé dans la famille mexicaine (Amérique du Nord)...

(1840, gr. in-8°), avec dessins de Grandville, Daumier, Gavarni, etc. ; le Comte Almanach, Keepsake comme on le dit, publié par M. de Paris, avec Philipon et Maurice Albo...

HUANGA ou GUAMANGA, ville du Pérou, dans le département d'Ayacucho, ch. l. de la province de son nom...

HUARTE (Jean-Baptiste), médecin et philosophe espagnol, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Navarre) vers 1630, mort vers 1690...

HUASCAR (Inti Cusi Huallpa), inca du Pérou, mort en 1532, le successeur de son père Huayna-Capac...

HUASCO, ville de l'Amérique du Sud, dans le Chili, province et à 160 kilom. N. de Coquimbo...

HUASTÈQUE s. (ou-a-té-ke). Géogr. Habitant du canton d'Huasteca, au Mexique.

Encycl. Linguist. L'idiome huastèque est classé dans la famille mexicaine (Amérique du Nord)...

ostiaques. La déclinaison se distingue par la propriété de pouvoir former des suites de diminutifs comme par exemple le mot Hubb...

HUAYNA-CAPAC, surnommé le Conquérant, inca empereur du Pérou, mort en 1525. Il était le fils aîné de Topa-Inca...

HUARTE (Jean-Baptiste), médecin et philosophe espagnol, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Navarre) vers 1630...

HUASCAR (Inti Cusi Huallpa), inca du Pérou, mort en 1532, le successeur de son père Huayna-Capac...

HUASCO, ville de l'Amérique du Sud, dans le Chili, province et à 160 kilom. N. de Coquimbo...

HUASTÈQUE s. (ou-a-té-ke). Géogr. Habitant du canton d'Huasteca, au Mexique.

Encycl. Linguist. L'idiome huastèque est classé dans la famille mexicaine (Amérique du Nord)...

autres écrits : Liberté, égalité, fraternité, ou Esprit de politique légale, suivi de Lettres d'un inculte (1870)...

HUBBARD (Nicolas-Gustave), économiste français, frère du précédent, né à Fourqueux (Seine-et-Oise) en 1828...

HUBBARD (Arthur), avocat et publiciste français, né en 1837, il étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris...

HUBBARD (Arthur), avocat et publiciste français, né en 1837, il étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris...

HUBBARD (Arthur), avocat et publiciste français, né en 1837, il étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris...

HUBBARD (Arthur), avocat et publiciste français, né en 1837, il étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris...

HUBBARD (Arthur), avocat et publiciste français, né en 1837, il étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris...

HUBBARD (Arthur), avocat et publiciste français, né en 1837, il étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris...

rich. Il se fit recevoir, à vingt et un ans, docteur en droit à Heidelberg, puis alla occuper une chaire d'éloquence à Bonn...

HUBER (Jean-Michel), savant polonais, né à Thorn en 1737, mort près de Varsovie en 1807...

HUBER (Jean-Rodolphe), peintre suisse, né à Bâle en 1668, mort en 1748. Elève de Manne-Wetich...

HUBER (Romuald), juriste polonais, parent du précédent, né à Varsovie en 1802. Successeur de son père...

HUBER (Marie), philosophe et théologienne protestante, née à Genève en 1694, morte à Lyon en 1753...

HUBER (Louis-Ferdinand), célèbre conspirateur, né à Vasselonne (Bas-Rhin) en 1815...

HUBER (Louis-Ferdinand), célèbre conspirateur, né à Vasselonne (Bas-Rhin) en 1815...

HUBER (Louis-Ferdinand), célèbre conspirateur, né à Vasselonne (Bas-Rhin) en 1815...

ler, qui s'en servit pour sa Flore de l'Helvétie, puis il professa successivement la médecine à Genève et à Paris...

HUBER (Jean), peintre suisse, né à Genève en 1722, mort en 1790. Il se fit d'abord connaître par son adresse à composer des allouettes...

HUBER (Jean-Rodolphe), peintre suisse, né à Bâle en 1668, mort en 1748. Elève de Manne-Wetich...

HUBER (Romuald), juriste polonais, parent du précédent, né à Varsovie en 1802. Successeur de son père...

HUBER (Marie), philosophe et théologienne protestante, née à Genève en 1694, morte à Lyon en 1753...

HUBER (Louis-Ferdinand), célèbre conspirateur, né à Vasselonne (Bas-Rhin) en 1815...

HUBER (Louis-Ferdinand), célèbre conspirateur, né à Vasselonne (Bas-Rhin) en 1815...

HUBER (Louis-Ferdinand), célèbre conspirateur, né à Vasselonne (Bas-Rhin) en 1815...

avant sa mort, chargea son ami Huber de veiller sur elle. Devenue la femme de ce dernier en 1843...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

à titre de récompense nationale; mais il n'est pas bien prouvé qu'il ait accepté, ni même que cette nomination lui ait été notifiée...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

HUBER (Victor-Aimé), littérateur et publiciste allemand, fils de Louis-Ferdinand Huber, né à Stuttgart en 1800...

désabonner du parti démocratique. Il fit mettre Huber en liberté et inséra sa lettre au *Messenger*. A peine libre, l'homme de 15 ans sollicita une place de la générosité de ses amis qui venait d'écarter et de proscrire les républicains. Nous avons eu sous les yeux une supplique adressée par lui au comte de... (probablement M. de Persigny), le 29 février 1852, et dans laquelle il expose sa détresse et demande un emploi. Cette pièce a passé dans une vente publique d'autographes à Paris. Le transfuge eut mieux qu'une place. Promu par M. de Persigny, et jouant quelque rôle secret, il mena des jours une vie élégante et oisive, entretenant son luxe de fraîche date à des sources inconnues, fonds secrets, concessions de canaux, bénéfices dans les chemins de fer, ou ne sait trop au juste. Eclairés enfin, ses derniers amis avaient fait le vide autour de lui. Pendant un voyage, il mourut presque subitement, surpris à Autun par la rupture d'un anévrysme.

Huber avait publié quelques brochures : *Nuits de veiller d'un prisonnier d'Etat; l'Essai classique du riche, et Quelques paroles d'un prosaïste*.

HUBÉRIE s. f. (u-bé-ri — de Huber, mar. suisse). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des méliastomacées, tribu des lavandiers, comprenant plusieurs espèces, qui croissent au Brésil.

HUBERT s. m. (u-ber). Entom. Nom vulgaire de l'attelle de la vigne.

HUBERT (SAINT), ville de Belgique, prov. de Luxembourg, à 30 kilom. N. de Neufchâteau, chef-lieu d'arrondissement, dans la forêt des Ardennes; 2,000 hab. Tanneries, tanneries, fabrique de colle. Cette ville possédait autrefois une célèbre abbaye de bénédictins fondée en 698, et où l'on conservait le corps de saint Hubert.

HUBERT (saint), Apôtre des Ardennes, mort à Ferrières le 30 mars 1277. Il succéda, comme évêque de Maëstricht, à saint Lambert, en 667 selon les uns, en 799 selon d'autres, et converti au catholicisme un grand nombre de païens dans le pays. Son corps, d'abord déposé dans l'église Saint-Pierre, à Liège, fut transporté en 817 à l'abbaye d'André, dans les Ardennes. La ville de Liège regarde saint Hubert comme son fondateur.

Disons maintenant quelques mots de l'origine du culte professé par saint Hubert par les chasseurs. Il remonte très-haut dans notre histoire; la translation des restes du Nemrod chrétien dans la forêt des Ardennes, par les moines d'André, sous le règne de Louis le Débonnaire (817), paraît avoir donné naissance à un pèlerinage auquel ce roi avait encouragé lui-même par son exemple. Toutefois, ce ne fut pas de prime abord que saint Hubert s'imposa à l'imagination des chasseurs; saint Martin et saint Germain lui disputèrent longtemps cet honneur. Ce ne fut qu'au XI^e siècle qu'il reçut à lui seul les invocations de la gent des chasseurs, et que son nom immole chaque année, s'il faut en croire, plus de lièvres et de perdrix qu'il n'en est venu au monde depuis la création. Comme la translation des restes de saint Hubert eut lieu le 3 novembre, ce fut ce jour-là que les chasseurs adoptèrent pour célébrer sa fête. Bien-être ce fut une coutume généralement suivie dans les siècles suivants, et cet événement de toutes les chasses et de lui offrir la dixième partie du gibier tué, offrande assurément respectable au saint, mais bien plus encore aux moines qui déservirent ses autels.

Autrefois, dans la campagne, dit Laverrier de La Conterrie, de la chapelle du vieux manoir ou au fin fond des forêts, sur l'ancien en ruine élevé par la pitié d'un pèlerin ou d'un chasseur en péril à saint Hubert ou à Notre-Dame des bois, un clerc, issu d'un milieu enfantin, dépeçait la messe du bienheureux patron; autour se pressaient les veaux, debout et découverts, la trompe au col, le couteau de chasse à la ceinture; les valets de limier tenaient les limiers à la botte; les piqueurs contenaient, sous le fût, la délicate impatience des chiens couplés; plus loin, les chevaux attachés frappant la terre en frémissant, et complétant le tableau, que couvrait de son ombre religieuse la grande voûte de la futaie. A la consécration, les trompes faisaient entendre la *Saint-Hubert*. A ce bruit tant aimé, les chevaux bondissaient, les chiens se réjouissaient, et cet allait troubler la tranquille solitude de la forêt. Cependant le clerc bénissait le pain des vœux; il devait, pendant l'année, présenter des vœux à saint Hubert. La fête s'achevait alors d'une vie nouvelle aux cris des vœux et des chiens, l'animal bondissant à la resposée, et la chasse partait entraînant, les chiens en tête, et le cerf au milieu de la posse, et le saint-Hubert! Puis le soir, à l'entour du foyer, on disait les merveilleuses histoires de chasse, les malices légendaires; on racontait les faits de la chasse que douze membres qui se réunissent le 12 octobre de chaque année.

HUBERT (Etienné), médecin et orientaliste

Phœbus, le bon du Fouilleux, curieux et point de vue de ses temps. Oh! c'était une belle fête, que la fête de saint Hubert, telle que la célébraient nos pères! Le jour de la Saint-Hubert, il était d'usage, dans le nord de la France, de faire dériver cette robe le plus vieux piqueur, le plus vieux cheval et le plus vieux chien de l'équipage.

Aujourd'hui encore, certains vœux, fidèles à la tradition, commencent la journée par l'audition d'une messe. Laissons, du reste, pour cette fête, la parole à notre contemporain B.-H. Révolot, dont le nom fait autorité. « Je conduis maintenant, dit-il, mes lecteurs au château d'un chasseur émérite, qui fête la Saint-Hubert en offrant à ses amis le plaisir d'une battue. De nombreuses lettres d'invitation ont, depuis huit jours, convoqué les amis du châtelain, et ceux-ci, arrivés la veille du jour à ferrier, ont envahi toutes les chambres du manoir. A cinq heures du matin, le sommeil de ses amis est gâchément troublé par la *Saint-Hubert*, sonnée à pleine trompe par deux piqueurs mandés exprès de Paris, lorsque les gardes ne savent point sonner eux-mêmes. Les chasseurs ne lèvent en plumes ténébres et descendent dans la salle à manger, où les attend la traditionnelle soupe à l'oignon. On boit une rasade de vin blanc, et puis chacun, amazons, gardes et valets, tenant les chiens du châtelain en laisse, se rendent à l'église, où le prêtre dit une messe matinale, à la lueur des torches, tenues par les domestiques de la maison. La cérémonie terminée, les trompes sonnent, le prêtre s'avance sous les marches de l'autel, et il donne la bénédiction à tous ceux qui sont présents. Les chasseurs se lèvent, et se rendent à déjeuner chez le garde. Le plus jeune des chasseurs a fait la quête, en recevant son offrande dans le pavillon d'une trompe, et rapporté le contenu à M. le curé. Et maintenant, le châtelain, en attendant que le gibier se turléte pas à retentir, et le coup s'amorce dans les fourgons et les carriers. Lorsque midi est sonné, se réunit à déjeuner chez le garde, et l'on porte un toast au patron des chasseurs. Et puis la chasse recommence. La battue est quelquefois remplacée, pour certains vœux émérites, par une chasse à courre, terminée par un hallali. La nuit est venue, on regagne le château, où le maître coq a fait des prodiges et sert aux convives d'un ruban vert ayant deux raies rouges de chaque côté. L'ordre de Saint-Hubert a été aboli par une ordonnance de Louis XVIII en date du 16 avril 1824.

HUBERT (saint), Apôtre des Ardennes, mort à Ferrières le 30 mars 1277. Il succéda, comme évêque de Maëstricht, à saint Lambert, en 667 selon les uns, en 799 selon d'autres, et converti au catholicisme un grand nombre de païens dans le pays. Son corps, d'abord déposé dans l'église Saint-Pierre, à Liège, fut transporté en 817 à l'abbaye d'André, dans les Ardennes. La ville de Liège regarde saint Hubert comme son fondateur.

Disons maintenant quelques mots de l'origine du culte professé par saint Hubert par les chasseurs. Il remonte très-haut dans notre histoire; la translation des restes du Nemrod chrétien dans la forêt des Ardennes, par les moines d'André, sous le règne de Louis le Débonnaire (817), paraît avoir donné naissance à un pèlerinage auquel ce roi avait encouragé lui-même par son exemple. Toutefois, ce ne fut pas de prime abord que saint Hubert s'imposa à l'imagination des chasseurs; saint Martin et saint Germain lui disputèrent longtemps cet honneur. Ce ne fut qu'au XI^e siècle qu'il reçut à lui seul les invocations de la gent des chasseurs, et que son nom immole chaque année, s'il faut en croire, plus de lièvres et de perdrix qu'il n'en est venu au monde depuis la création. Comme la translation des restes de saint Hubert eut lieu le 3 novembre, ce fut ce jour-là que les chasseurs adoptèrent pour célébrer sa fête. Bien-être ce fut une coutume généralement suivie dans les siècles suivants, et cet événement de toutes les chasses et de lui offrir la dixième partie du gibier tué, offrande assurément respectable au saint, mais bien plus encore aux moines qui déservirent ses autels.

Autrefois, dans la campagne, dit Laverrier de La Conterrie, de la chapelle du vieux manoir ou au fin fond des forêts, sur l'ancien en ruine élevé par la pitié d'un pèlerin ou d'un chasseur en péril à saint Hubert ou à Notre-Dame des bois, un clerc, issu d'un milieu enfantin, dépeçait la messe du bienheureux patron; autour se pressaient les veaux, debout et découverts, la trompe au col, le couteau de chasse à la ceinture; les valets de limier tenaient les limiers à la botte; les piqueurs contenaient, sous le fût, la délicate impatience des chiens couplés; plus loin, les chevaux attachés frappant la terre en frémissant, et complétant le tableau, que couvrait de son ombre religieuse la grande voûte de la futaie. A la consécration, les trompes faisaient entendre la *Saint-Hubert*. A ce bruit tant aimé, les chevaux bondissaient, les chiens se réjouissaient, et cet allait troubler la tranquille solitude de la forêt. Cependant le clerc bénissait le pain des vœux; il devait, pendant l'année, présenter des vœux à saint Hubert. La fête s'achevait alors d'une vie nouvelle aux cris des vœux et des chiens, l'animal bondissant à la resposée, et la chasse partait entraînant, les chiens en tête, et le cerf au milieu de la posse, et le saint-Hubert! Puis le soir, à l'entour du foyer, on disait les merveilleuses histoires de chasse, les malices légendaires; on racontait les faits de la chasse que douze membres qui se réunissent le 12 octobre de chaque année.

HUBERT (Etienné), médecin et orientaliste

français, né à Orléans vers 1568, mort dans la même ville en 1614. Il étudia la médecine, l'hébreu, l'arabe, à Paris; fit un voyage en Afrique, devint professeur d'arabe au Collège royal et premier médecin de Henri IV. Il fut chargé de décorer d'une couronne d'or les captifs français et y faire un traité, il réussit pleinement dans sa mission et rapporta avec lui plusieurs livres arabes curieux. En 1600, Hubert retourna dans sa ville natale, où il pratiqua la médecine jusqu'à sa mort.

HUBERT (Nicolas), sculpteur français, né à Orléans, mort dans la même ville en 1670. Il passa sa vie dans sa ville natale, et y acquit beaucoup de réputation, grâce surtout à son étonnante fécondité. Il manquait d'originalité, Orléans possédait au siècle dernier un nombre considérable d'œuvres de cet artiste, parmi lesquelles on citait particulièrement : les *Deux Apôtres*, chez les Visitandines; *Saint Bruno*, chez les Chartreux; *Saint François de Paule*, chez les Minimes, etc.

HUBERT (André), comédien français, né en 1638, mort à Paris en 1700. Il ne reçut qu'une instruction tout élémentaire. Molère se donna la peine de le former lui-même, en lui faisant jouer des rôles dans ses pièces. Après la mort de Molère, Hubert passa dans la troupe de la rue Guénégaud, fut conservé à la réouverture de 1680, et put se reposer un instant, excellent dans les rôles de médecin, de marquis, et surtout dans ceux de femme, tels que *Mme Jourdan*, du *Bourgeois gentilhomme*; la *Comtesse d'Escobar*; *Elisbe*, des *Femmes savantes*; *Mme Fernelle de Tartuffe*.

HUBERT (Jean-Baptiste), directeur des constructions navales, né à Chauny (Aisne) en 1781, mort à Rochefort en 1845. Fils d'un pauvre ouvrier, il fut d'abord apprenti chez un couturier, puis entra à l'École centrale de Soissons et y fit de très grands progrès qu'il fut admis, à seize ans et demi, à l'École polytechnique. En 1799, Hubert fut nommé, comme lieutenant, au ministère de la marine, au port de Rochefort, où il demeura cinquante-quatre ans. Il imagina quantité de machines propres à perfectionner et à simplifier le travail des machines, notamment une machine à tourner les vis de pointage des caronades, celle à mortaiser les caisses de poulies; celle à encastrer des fils de fer, celle qui effroyait à tourner les gourdables coniques, le cribe de projection, pour obtenir l'égalité tension des fils de carrel dans les torons; celle à encastrer des fils de fer, qu'Hubert appelait sa filasse sur place. Hubert a fait particulièrement ressortir les avantages de l'emploi de la vapeur dans les constructions navales, et c'est à lui qu'on doit les premières améliorations apportées aux bâtiments à vapeur construits depuis le *Sphinx* (1830). On lui doit divers rapports et une *Table de proportion des câbles en fer et des vœux* destinés à leur emploi, ainsi que leur *mesure* (Paris, 1825, in-40, avec planches).

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

maladies de l'oreille. On lui doit : *Mémoire sur le catarrhe de l'oreille moyenne* (1840); *Essai théorique et pratique sur les maladies de l'oreille* (1846); *Des sourds-muets, introduction à l'étude médicale et philosophique de la surdité-muette* (1853); *De l'entêtement, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il devrait être* (1859); *L'Arabe suisse et la reconnaissance de la robe* (1871). — Son fils, Paul Hubert-VALLEBOIS, né vers 1844, a fait ses études de droit et a obtenu le diplôme de docteur en 1869. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *des Associations ouvrières* (1869, in-80).

HUBERTIN DE CASAL ou **UBERTIN DE CASALI**, religieux italien. V. CASALI.

HUBERTSBOURG, village du royaume de Saxe, à 40 kilom. E. de Leipzig, sur la rive de cette ville à Dresde. On y voit un ancien château aujourd'hui transformé en maison de dévotion; c'est dans ce château que fut signé, le 15 février 1763, le traité qui mit fin à la guerre de Sept ans.

HUBERTSBOURG (PAIX DE), non sous lequel on désigne ordinairement le traité célèbre qui mit fin à la guerre de Sept ans, une des plus acharnées, des plus sanglantes dont les annales de l'histoire offrent l'exemple. Toute l'Europe s'était armée pour cette dispute qui fut terminée au milieu de la France, de l'Autriche, et un seul homme, Frédéric le Grand, avait tenu tête à cette coalition formidable, et l'avait laissée, autant par son infatigable énergie que par son génie militaire, se victoriser. Toutefois, l'Angleterre avait mis à profit l'inépuisable conduite du gouvernement de Louis XV dans ces circonstances, et s'était emparé de la situation, en l'ion. Quand elle fut gorgée de butin, elle voulut bien consentir à la paix, qui fut signée d'abord à Paris, entre la France, l'Espagne, le Portugal, et le roi de Sardaigne, puis à Hubertsbourg, le 15 février 1763, par le roi de Prusse, Frédéric le Grand, et le roi de Suède, Charles XIII. Les Autrichiens n'avaient pu venir à bout de Frédéric lorsque l'Europe commença à se désoler; mais, comme l'Angleterre avait promis de perfectionner et à simplifier le travail des machines, notamment une machine à tourner les vis de pointage des caronades, celle à mortaiser les caisses de poulies; celle à encastrer des fils de fer, celle qui effroyait à tourner les gourdables coniques, le cribe de projection, pour obtenir l'égalité tension des fils de carrel dans les torons; celle à encastrer des fils de fer, qu'Hubert appelait sa filasse sur place. Hubert a fait particulièrement ressortir les avantages de l'emploi de la vapeur dans les constructions navales, et c'est à lui qu'on doit les premières améliorations apportées aux bâtiments à vapeur construits depuis le *Sphinx* (1830). On lui doit divers rapports et une *Table de proportion des câbles en fer et des vœux* destinés à leur emploi, ainsi que leur *mesure* (Paris, 1825, in-40, avec planches).

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

HUBERT-DELSISLE (Louis-Henri), administrateur et homme politique français, né à la Réunion en 1810. Il quitta jeune encore son pays natal, alla étudier le droit à Paris, et fut nommé maire de Saint-André-de-Culzac et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange. Après la révolution de février 1848, les électeurs de la Gironde l'envoyèrent siéger à la Constituante; ils le réélurent à la Législative. Dans ces deux Assemblées, il vota avec la droite, appuya la pétition relative au congrès de Vienne, et se fit connaître comme un partisan déclaré du libre échange.

dan, pour la réalisation de cet espoir chimérique, plus d'un million d'hommes avait péri. Tel fut le résultat de cette fameuse guerre de Sept ans, qui porta et maintint la Prusse au rang des grandes puissances européennes; et ce fut Frédéric II, le Grand, qui fut élu à cette occasion, ce qu'il avait mérité. Si l'on compare la situation géographique de ses Etats, ouverts de tous côtés, leur fertilité, la modicité de ses revenus, le petit nombre de ses sujets, avec les formidables ressources de ses ennemis, on demeure saisi d'étonnement à l'aspect de ce prodigieux génie, on voit tout ce que peut un homme dans les destinées d'un empire!

HUBIN (Jean-Hubert), littérateur belge, né à Huy en 1764, mort à Bruxelles en 1832. Il remplit les fonctions d'agent général et de conseiller de l'ordre de Malte dans les Pays-Bas. Il publia, entre autres ouvrages, des nouvelles et des romans : *Lucile et Victor* (Bruxelles, 1792); *Éléonore et Montfort* (1796); *Emmaüs* (Bruxelles, 1809); une comédie, *l'Amant romanesque* (Paris, 1812).

HUBLOT s. m. (u-blo; à asp.). Mar. Petite ouverture carrée, percée dans la muraille d'un vaisseau, afin de donner du jour à de l'air à l'intérieur. On dit aussi HULOT.

HUBNER (Jean), géographe et géologiste allemand, né à Witau en 1668, mort en 1731. Il fut successivement recteur du collège de Merseburg (1692) et de Johannanna (1701). Hubner a publié un grand nombre de ses ouvrages, des romans : *Lucile et Victor* (Bruxelles, 1792); *Éléonore et Montfort* (1796); *Emmaüs* (Bruxelles, 1809); une comédie, *l'Amant romanesque* (Paris, 1812).

HUBNER (Martin), publiciste danois, né dans la Hanovre en 1723, mort en 1795. D'abord précepteur du comte de Holstein, puis professeur à l'université de Copenhague (1752), il voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, et devint successivement professeur de droit (1769), conseiller de justice (1762), conseiller d'Etat (1770), membre de la Société des sciences de Norvège, vice-président de la Société danoise d'économie politique, membre correspondant de l'Institut de France, et de la Société royale de Londres. Outre des discours, on a de lui : *la Politique danoise ou l'ambition des Anglais démasquée par leurs pirates* (1756), réimpression en 1800, sous le titre de *l'Esprit des conventions anglaises et son système politique; Essai sur l'histoire du droit naturel* (Londres, 1757, 2 vol. in-8); excellent introduction à un grand ouvrage sur le *Système du droit de nature et des gens* qu'Hubner avait le projet d'écrire; *De la saie des bâtiments neutres* (La Haye, 1759, in-12), etc.

HUBNER (Rodolphe-Jules-Beno), peintre allemand, né à Elb en 1806. Il fut élu, en 1831, ses études artistiques à Berlin, sous la direction de Guillaume Schadow, et débuta par un tableau représentant *Ruth et Boaz*, que la critique accueillit favorablement. Hubner partit ensuite pour l'Italie, où il exécuta, en 1833, son *Départ de Noémis*. Son talent prit un essor encore plus vigoureux dans ses deux œuvres suivantes : *Sansons renversant les colonnes du temple* et *Le Christ et les évangélistes* (1835), retable d'autel pour l'église de Meseritz. Parmi les autres compositions de cet artiste éminent, nous citerons : *Les Enfants dormants dans la forêt* sous la protection de leur ange gardien; *la Pénitence de Saint-Simon*, toile fort remarquable; *l'Empereur Frédéric III; un Christ se tenant sur des nuages*; une *Résurrection*; *l'Age d'or*, belle toile qu'il obtint, en 1851, la grande médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles; *Quint à Saint-Just; Frédéric le Grand à Saint-Sauveur; la Dispute de Luther et d'Éck* (1866), tableau qui fut acquis par le roi de Prusse; et une petite-idle du duc régnaat.

HUBNER (Rodolphe-Jules-Beno), peintre allemand, né à Elb en 1806. Il fut élu, en 1831, ses études artistiques à Berlin, sous la direction de Guillaume Schadow, et débuta par un tableau représentant *Ruth et Boaz*, que la critique accueillit favorablement. Hubner partit ensuite pour l'Italie, où il exécuta, en 1833, son *Départ de Noémis*. Son talent prit un essor encore plus vigoureux dans ses deux œuvres suivantes : *Sansons renversant les colonnes du temple* et *Le Christ et les évangélistes* (1835), retable d'autel pour l'église de Meseritz. Parmi les autres compositions de cet artiste éminent, nous citerons : *Les Enfants dormants dans la forêt* sous la protection de leur ange gardien; *la Pénitence de Saint-Simon*, toile fort remarquable; *l'Empereur Frédéric III; un Christ se tenant sur des nuages*; une *Résurrection*; *l'Age d'or*, belle toile qu'il obtint, en 1851, la grande médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles; *Quint à Saint-Just; Frédéric le Grand à Saint-Sauveur; la Dispute de Luther et d'Éck* (1866), tableau qui fut acquis par le roi de Prusse; et une petite-idle du duc régnaat.

HUBNER (Rodolphe-Jules-Beno), peintre allemand, né à Elb en 1806. Il fut élu, en 1831, ses études artistiques à Berlin, sous la direction de Guillaume Schadow, et débuta par un tableau représentant *Ruth et Boaz*, que la critique accueillit favorablement. Hubner partit ensuite pour l'Italie, où il exécuta, en 1833, son *Départ de Noémis*. Son talent prit un essor encore plus vigoureux dans ses deux œuvres suivantes : *Sansons renversant les colonnes du temple* et *Le Christ et les évangélistes* (1835), retable d'autel pour l'église de Meseritz. Parmi les autres compositions de cet artiste éminent, nous citerons : *Les Enfants dormants dans la forêt* sous la protection de leur ange gardien; *la Pénitence de Saint-Simon*, toile fort remarquable; *l'Empereur Frédéric III; un Christ se tenant sur des nuages*; une *Résurrection*; *l'Age d'or*, belle toile qu'il obtint, en 1851, la grande médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles; *Quint à Saint-Just; Frédéric le Grand à Saint-Sauveur; la Dispute de Luther et d'Éck* (1866), tableau qui fut acquis par le roi de Prusse; et une petite-idle du duc régnaat.

HUBNER (Joseph-Alexandre), baron né, diplomate autrichien, né à Vienne en 1811. Au retour d'un voyage en Italie, il entra, en 1837, à la chancellerie impériale, fut chargé en 1838 d'une mission à Paris, et deux ans plus tard, suivi dans cette ville M. d'Appony, accrédité en qualité d'ambassadeur. Rappelé par M. de Metternich en 1838, il fut choisi en 1841 comme secrétaire de M. Marhal, ministre plénipotentiaire chargé de renouer les relations diplomatiques avec le Portugal, où donna Maria venait de s'asseoir sur le trône. En 1844, il devint conseil général d'Autriche à Leipzig et chargé d'affaires près des cours d'Anhalt et d'autres petits princes de l'Allemagne. L'insurrection de Cracovie et la prise de cette ville par les troupes autrichiennes l'obligèrent à se rendre à Paris (1846) et il revint bientôt reprendre son poste à Leipzig. En 1848, il se trouvait à Milan occupé d'affaires privées, lorsque la révolution de Février éclata. Le baron de Hubner fut alors chargé de la correspondance diplomatique du viceroi de Lombardie avec les princes des Etats limitrophes. Il fut même fait prisonnier, mais bientôt relâché en vertu d'un échange. Knovvot de nouveau à Paris avec une mission extraordinaire en 1849, il devint, cette même année, ministre des affaires étrangères de la République, reçut le titre de conseiller privé (1853), et, en 1856, figura comme ministre plénipotentiaire au congrès de Paris, où les négociations de paix furent dirigées par le gouvernement autrichien. Le baron de Hubner, en récompense de ses services, au rang d'ambassadeur, et, peu de temps après, l'envoya à Naples, pour remplir ensuite, pendant quelques années, les fonctions de ministre des affaires étrangères à Rome. Nommé ministre de la police en août 1859, il ne conserva ce poste que pendant les deux mois, et donna, au duc de Saxe-Alteimbourg, qui existait entre ses vœux et celles du ministre Goluchowski, partisan d'une politique intérieure libérale. Il vint dans les traités tant que le ministre Schomberg, et fut chargé de la direction des affaires du département de la cour de Rome, et ce fut à ce titre qu'il négocia l'abolition du concordat autrichien en 1867.

HUBNER (Charles), peintre allemand, né à Königsberg (Prusse) en 1814. Fils d'un pauvre ouvrier maçon, il montra dès son enfance un goût prononcé pour les beaux-arts, prit des leçons de J. Wolf, puis d'Auguste Hagler, et fut bientôt pourvu à son entrée en peignant des portraits. En 1837, il fut nommé professeur de dessin à l'Académie rhénane, et, vers 1841, il ouvrit un atelier. C'est en 1845 qu'il posa les fondements de sa réputation par son tableau de *la Vierge et l'Enfant Jésus* (1847), etc. En 1854, il envoya à l'Exposition de Paris un grand tableau, le *Salvateur au milieu de l'inondation*, qui a été souvent reproduit par la gravure, et qui lui valut la décoration de Léopold. Depuis cette époque, Hubner resta à Berlin, sous la direction de Guillaume Schadow, et débuta par un tableau représentant *Ruth et Boaz*, que la critique accueillit favorablement. Hubner partit ensuite pour l'Italie, où il exécuta, en 1833, son *Départ de Noémis*. Son talent prit un essor encore plus vigoureux dans ses deux œuvres suivantes : *Sansons renversant les colonnes du temple* et *Le Christ et les évangélistes* (1835), retable d'autel pour l'église de Meseritz. Parmi les autres compositions de cet artiste éminent, nous citerons : *Les Enfants dormants dans la forêt* sous la protection de leur ange gardien; *la Pénitence de Saint-Simon*, toile fort remarquable; *l'Empereur Frédéric III; un Christ se tenant sur des nuages*; une *Résurrection*; *l'Age d'or*, belle toile qu'il obtint, en 1851, la grande médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles; *Quint à Saint-Just; Frédéric le Grand à Saint-Sauveur; la Dispute de Luther et d'Éck* (1866), tableau qui fut acquis par le roi de Prusse; et une petite-idle du duc régnaat.

HUBNER (Charles), peintre allemand, né à Königsberg (Prusse) en 1814. Fils d'un pauvre ouvrier maçon, il montra dès son enfance un goût prononcé pour les beaux-arts, prit des leçons de J. Wolf, puis d'Auguste Hagler, et fut bientôt pourvu à son entrée en peignant des portraits. En 1837, il fut nommé professeur de dessin à l'Académie rhénane, et, vers 1841, il ouvrit un atelier. C'est en 1845 qu'il posa les fondements de sa réputation par son tableau de *la Vierge et l'Enfant Jésus* (1847), etc. En 1854, il envoya à l'Exposition de Paris un grand tableau, le *Salvateur au milieu de l'inondation*, qui a été souvent reproduit par la gravure, et qui lui valut la décoration de Léopold. Depuis cette époque, Hubner resta à Berlin, sous la direction de Guillaume Schadow, et débuta par un tableau représentant *Ruth et Boaz*, que la critique accueillit favorablement. Hubner partit ensuite pour l'Italie, où il exécuta, en 1833, son *Départ de Noémis*. Son talent prit un essor encore plus vigoureux dans ses deux œuvres suivantes : *Sansons renversant les colonnes du temple* et *Le Christ et les évangélistes* (1835), retable d'autel pour l'église de Meseritz. Parmi les autres compositions de cet artiste éminent, nous citerons : *Les Enfants dormants dans la forêt* sous la protection de leur ange gardien; *la Pénitence de Saint-Simon*, toile fort remarquable; *l'Empereur Frédéric III; un Christ se tenant sur des nuages*; une *Résurrection*; *l'Age d'or*, belle toile qu'il obtint, en 1851, la grande médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles; *Quint à Saint-Just; Frédéric le Grand à Saint-Sauveur; la Dispute de Luther et d'Éck* (1866), tableau qui fut acquis par le roi de Prusse; et une petite-idle du duc régnaat.

HUBNER (Charles), peintre allemand, né à Königsberg (Prusse) en 1814. Fils d'un pauvre ouvrier maçon, il montra dès son enfance un goût prononcé pour les beaux-arts, prit des leçons de J. Wolf, puis d'Auguste Hagler, et fut bientôt pourvu à son entrée en peignant des portraits. En 1837, il fut nommé professeur de dessin à l'Académie rhénane, et, vers 1841, il ouvrit un atelier. C'est en 1845 qu'il posa les fondements de sa réputation par son tableau de *la Vierge et l'Enfant Jésus* (1847), etc. En 1854, il envoya à l'Exposition de Paris un grand tableau, le *Salvateur au milieu de l'inondation*, qui a été souvent reproduit par la gravure, et qui lui valut la décoration de Léopold. Depuis cette époque, Hubner resta à Berlin, sous la direction de Guillaume Schadow, et débuta par un tableau représentant *Ruth et Boaz*, que la critique accueillit favorablement. Hubner partit ensuite pour l'Italie, où il exécuta, en 1833, son *Départ de Noémis*. Son talent prit un essor encore plus vigoureux dans ses deux œuvres suivantes : *Sansons renversant les colonnes du temple* et *Le Christ et les évangélistes* (1835), retable d'autel pour l'église de Meseritz. Parmi les autres compositions de cet artiste éminent, nous citerons : *Les Enfants dormants dans la forêt* sous la protection de leur ange gardien; *la Pénitence de Saint-Simon*, toile fort remarquable; *l'Empereur Frédéric III; un Christ se tenant sur des nuages*; une *Résurrection*; *l'Age d'or*, belle toile qu'il obtint, en 1851, la grande médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles;